

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Geoffrey Hosking, Rulers and Victims

Gregory Dufaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6801>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 931-934
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Gregory Dufaud, « Geoffrey Hosking, Rulers and Victims », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6801>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Geoffrey Hosking, Rulers and Victims

Grégory Dufaud

RÉFÉRENCE

Geoffrey HOSKING, **Rulers and Victims. The Russians in the Soviet Union**. Cambridge, MA : Belnap Press of Harvard University Press, 2006, 484 p.

- 1 Après *Russia : People and Empire, 1552-1917*, publié en 1997, Geoffrey Hosking se penche à nouveau sur l'identité russe. Il a déplacé le curseur chronologique pour envisager cette fois-ci ce qu'il a appelé « l'expérience russe de l'existence soviétique ». Cette formule dit à elle seule toute la difficulté de la tâche et sert de fil conducteur à un texte qui prend surtout appui sur l'historiographie la plus récente, le recours aux archives n'étant qu'occasionnel.
- 2 Le livre s'ouvre sur un portrait politique et social de la Russie tsariste dont le caractère national a été façonné, selon l'auteur, par la *krugovaja poruka*, l'orthodoxie et la monarchie dont le discrédit croissant aurait assuré la victoire soviétique. Entre 1917 et 1921, le régime s'est attaqué à la mémoire et aux structures sociales russes, cherchant à se doter de nouveaux symboles qu'il célébra tout en s'efforçant de recueillir une large adhésion populaire. Parallèlement, il structurait le caractère multinational de l'État en déployant une stratégie de promotion des allogènes. Pour lutter contre les formes de domination issues de la période impériale, les territoires ont ainsi été définis en fonction de leur composition ethnique : les nationaux y accédaient à toutes sortes de postes, leur langue était promue et les cultures locales soutenues ; seuls les Russes se virent refuser le droit d'avoir une république en propre. C'est alors qu'« un paradoxe décisif prit forme. L'Union soviétique s'engageait dans une vision internationaliste qui impliquait une discrimination active contre le présumé chauvinisme russe. Une république russe fut créée, qui était la plus importante mais aussi la plus faible de toutes les républiques de l'Union. Dans le même temps, elle assumait une identité impériale russe, hésitante et

instrumentale – mais néanmoins authentique. Une telle contradiction ne pouvait durer indéfiniment » (p. 88-89).

- 3 À partir du milieu des années 1930, la position des Russes fut progressivement revalorisée. D'une part, l'indigénisation fut infléchie en raison des résistances à la collectivisation que les caciques du pouvoir interprétèrent comme ingratitude de la part des non-Russes, tout particulièrement des Ukrainiens dont les porte-parole étaient depuis quelques années engagés dans un bras de fer avec Moscou. D'autre part, l'offensive socialiste promut une nouvelle catégorie de dirigeants issus du prolétariat et de la paysannerie, qui créèrent leur système de patronage et se dotèrent d'une mémoire ou de mythes. Or, cette culture prit l'allure d'un patriotisme russe supranational, empreint de foi dans la construction du socialisme et la mission de l'Union soviétique. Il demeure que le lancement du premier plan quinquennal s'accompagna, au niveau le plus élémentaire, d'une déstabilisation puis d'une reconfiguration de la vie sociale russe selon un schéma qui aurait réactualisé l'ancienne *krugovaja poruka* : appartements communautaires, kolkhozes ou entreprises auraient reproduit ce contrat collectif, en ce sens qu'ils imposaient égalitarisme, surveillance mutuelle et sujétion. Ces valeurs auraient été au fondement d'une société russe dont la cohésion était minée par la peur. La menace d'une guerre avec l'Allemagne conduisit toutefois le parti à restaurer une unité ébranlée par le maelström de la lutte des classes.
- 4 La Grande Guerre patriotique conféra une résonance populaire à la rhétorique impériale néo-russe. La *rodina*, dénigrée au cours des années précédentes en tant que notion archaïque, fut réhabilitée en même temps que la famille, ou l'amour conjugal, auxquels elle fut dorénavant associée à travers la métaphore de la fratrie soviétique. Ce renforcement de l'idée communautaire s'accompagna de concessions à l'égard de la population et des différentes Églises constituées, en même temps qu'il suscita une répression envers ceux qu'on accusait d'avoir trahi la patrie : les prisonniers de guerre ou certaines minorités nationales. Au lendemain du conflit, le patriotisme revêtit ouvertement l'apparence d'un nationalisme qui assimilait l'État aux Russes, dont, selon Staline, la « foi dans le gouvernement soviétique avait été la force décisive qui avait assuré la victoire sur l'ennemi de l'humanité : le fascisme ». Dans le contexte de la guerre froide, les Russes pouvaient dorénavant se présenter comme les protecteurs des peuples opprimés contre l'adversaire états-unien. Et, sous leur tutelle, l'Union soviétique s'engagea dans une course à l'armement qui aboutit à la création d'un gigantesque complexe militaro-industriel pesant lourdement sur l'économie du pays et sur la société tout entière, car il consommait les ressources dont auraient pu bénéficier les individus, pauvres dans l'ensemble et assujettis aux relations de patronage ou de *blat*.
- 5 Conscient du manque de crédibilité des instances dirigeantes, Hruščev entreprit d'introduire un nouveau principe de gouvernement, débarrassé de la terreur et du chauvinisme soviéto-russe, et tourné vers la consommation. Dans cette phase de la construction du communisme, l'URSS était appelée à rattraper, puis à dépasser, les États-Unis avant 1980. De même, le « culte de la personnalité » devait céder la place à la « légalité socialiste », afin de rétablir les relations entre l'État, le parti et une population qui voyait par ailleurs ses conditions de logement s'améliorer notablement. Cela fut particulièrement vrai pour les Russes et les Ukrainiens, qui disposaient dorénavant d'un espace privé où la présence d'un informateur n'était plus à craindre. La « marche vers le futur » suscita un nouvel assaut contre l'Église sous la forme de mesures administratives accompagnées de persécutions et de campagnes d'éducation de l'athéisme ; elle était surtout porteuse d'un

rêve scientifique qu'incarnèrent la course spatiale et le projet des terres vierges : au souhait de vaincre l'espace répondait l'envie de fertiliser une nature difficile. La chute du premier secrétaire du parti transforma cette projection en une stagnation qui gela les valeurs et les hiérarchies d'une société de plus en plus ethnicisée. D'après Geoffrey Hosking, « l'identité ethnique » serait en effet « devenue le premier marqueur du statut politique et social ».

- 6 C'est dans ce contexte qu'une nouvelle génération d'intellectuels repensa la place de la Russie au sein de l'État multinational. Le développement d'un nationalisme russe aux facettes parfois bien diverses trouva un écho auprès des hiérarques du parti qui en firent bientôt un principe de gouvernement par le biais de mesures préférentielles réservées à la RSFSR ou d'un soutien à des journaux nationalistes russes. Cette orientation témoignait de la difficulté à résoudre le statut ambigu de la Russie au sein de l'Union soviétique. Cet embarras aboutit à l'effondrement du pays dans une période de crise économique et sociale : « Les Russes ont détruit l'Union soviétique, non pas tant parce qu'ils le voulaient – peu le désiraient – qu'en raison de la position de leur république dans la structure institutionnelle du pays » (p. 409).
- 7 Pour l'auteur, le moteur de cette histoire serait la tension entre le peuple russe et les aspects apparemment incompatibles, voire conflictuels, du messianisme russe : l'orthodoxie puis le socialisme. Ce messianisme se serait construit depuis la fin du XVII^e siècle dans l'opposition à l'Occident et aurait été porté par le mythe de Moscou – troisième Rome. Il n'a toutefois jamais été le fait des tsars qui craignaient d'accorder à travers lui trop d'influence politique au religieux. Le socialisme en serait le pendant séculier qui trouve en Russie une expression spécifique en raison de l'existence de la *krugovaja poruka*, puisque « l'égalitarisme et l'entraide étaient des idées et des pratiques courantes qui paraissaient naturelles à la majorité [des Russes] ». Le socialisme se dota avec la révolution d'une apparente victoire, même si *Les douze* de Blok articulait alors eschatologie chrétienne et révolutionnaire. Avec la Seconde Guerre mondiale, la prophétie originelle parut validée et dépassée. Mais ce succès détourna le millénarisme communiste de l'avenir pour le plonger dans la remémoration de la victoire contre le nazisme et le figer dans la commémoration de son exploit. Cette évolution entraîna la crise d'une certaine idée russe, minée par les aspirations sociales des Russes qui en vinrent à reconsidérer leur rapport à l'Union soviétique.
- 8 Une telle interprétation permet assurément d'appréhender l'essence du système soviétique et les valeurs sur lesquelles le pouvoir se fonde pour mobiliser ses sujets. Elle donne toutefois à l'auteur l'occasion de se livrer à des digressions culturalistes sur l'homme russe qu'une nature forgée par la *krugovaja poruka* aurait conduit à véhiculer une idéologie fondée sur « l'égalitarisme et un mode de vie frugal ». Ce type de raccourci est d'autant plus préjudiciable qu'il touche au cœur même du thème de l'ouvrage. De fait, Geoffrey Hosking ne répond que de manière imprécise à la question de départ : qu'est-ce que l'identité russe ? Une certaine idée messianique ? En partie. Une configuration sociale particulière ? Pas seulement. Une collectivité où les individus sont liés par une histoire commune, des symboles et une langue ? Certainement. S'imposer d'apporter une réponse claire aurait probablement amené l'auteur à réduire son propos.
- 9 Dès lors, ce choix fait l'intérêt d'un ouvrage qui s'attache à dépeindre, sous ses différentes formes et au travers de nombreux exemples, l'espace social, culturel et politique russo-soviétique. Cette description s'achève par une brève analyse du processus contemporain de construction nationale qui ramènerait la Russie vers ce dilemme crucial : devenir un État-nation ou recouvrer les moyens d'une puissance impériale. Comme si le nouvel État

ne parvenait pas à se débarrasser de son passé. Et l'auteur de conclure qu'il y aurait donc « encore une longue route avant que nous puissions déterminer avec certitude la sorte de communauté que la Russie est appelée à devenir ».